

Nicole Décuré

Helen GOETHALS & Adolphe HABERER (dir.), *Can poetry make anything happen? La poésie dans l'enseignement de l'anglais* (Actes de colloque à Université Lyon II, 5-6 novembre 1999). Lyon: Presses Universitaires de Lyon, 2001.

Pas de limites pour l'imagination: la poésie dans une université scientifique

On n'apprend bien (et on n'enseigne bien) que ce qu'on aime. L'anglais de spécialité m'ennuie, ennue les étudiant-e-s qui, en majorité, prennent une option d'anglais pour faire **autre chose** que des sciences: pour voyager, communiquer, écouter de la musique. Beaucoup disent aussi ne pas aimer cette langue, la choisir parce qu'elle leur est nécessaire.

Le défi qui se pose alors à l'enseignante est de trouver des moyens pour leur faire aimer l'anglais... un peu plus. J'ai choisi, depuis longtemps, de m'amuser avec la langue par le biais de jeux et autres activités ludiques, de chansons, de poésie. Quand on a dans un même groupe des biologistes, des physiciens et des mathématiciennes fondamentales, c'est un terrain qui leur est commun. Tout le monde, ou presque aime jouer. La poésie, comme le jeu, appartient à l'enfance, fait appel à des souvenirs d'école. On aime souvent la poésie sans le savoir, ou tout en s'en défendant. C'est une sorte de potion magique dans laquelle nous sommes tous/tes tombé-e-s étant petit-e-s et on a envie d'y goûter à nouveau. La poésie, enfin, est un support tout aussi intéressant et valide que *The Guardian Weekly* ou *Scientific American*.

J'ai toujours utilisé la poésie en classe et hors classe; elle a toujours été, dans l'ensemble, bien reçue. Dans un article paru dans *Les Langues Modernes* (Décuré, 1995) j'ai déjà parlé de quelques expériences avec ce public d'étudiant-e-s de second cycle scientifique à l'Université Toulouse III. Je présenterai ici les résultats d'une enquête menée en 1999.

Rappel: à quoi sert la poésie?

Ce n'est pas un art gratuit dans une classe, encore qu'il n'y ait aucun mal à cela. La poésie est un excellent vecteur, grâce à son usage de répétitions de mots et de formes, pour (re)voir certains points de grammaire, certaines structures, certains domaines de vocabulaire, la prononciation, l'intonation¹. Surtout, peut-être, elle permet de passer un moment agréable en apprenant. Car tout poème travaillé, et appris, reste en mémoire. Il ne s'agit pas d'utiliser

¹ Par exemple "Who?" d'Adrian Henri pour les questions (48-49), "Summer song" de W. W. Watt pour les adjectifs composés, "Skipping rhyme" d'Alan Brownjohn pour l'intonation.(Décuré, 1999, 47-48 & 53).

systématiquement la poésie mais, de temps en temps, de l'introduire, au moment opportun.

Expériences menées en 1999

Afin d'essayer de quantifier/qualifier les réactions des étudiant-e-s à la poésie j'ai mené deux actions en parallèle: la comparaison d'un poème avec un texte en prose sur le même sujet et une enquête suivie d'écriture de poèmes.

“Le petit chaperon rouge”

Dans deux groupes de niveau intermédiaire, j'ai donné à chaque étudiant-e deux versions du “Petit chaperon rouge”: le poème de Roald Dahl (“Little red Riding Hood”) ou une autre version comique et un texte en prose (l'histoire classique ou une parodie)². Le choix de cette histoire permettait d'espérer que, l'histoire étant connue, il y aurait moins de problèmes de compréhension.

Les deux documents ont été lus en classe. J'ai alors, à brûle-pourpoint, demandé les préférences de chacun-e. Les résultats n'ont pas montré une préférence massive pour l'une ou l'autre forme puisque 10 ont préféré le poème, 9 le texte en prose et 1 n'a pas choisi.

On ne peut donc pas tirer de conclusions de ce petit échantillon, sinon pour dire qu'il n'y a pas de réticence particulière à la poésie. La discussion qui a suivi a montré que le choix, finalement, a plus découlé de l'intérêt et/ou la facilité du texte que de sa forme. L'avantage du poème de Dahl est qu'il balaie les objections les plus courantes à la poésie, souvent considérée comme difficile, hermétique: c'est drôle, immédiatement compréhensible et ça rime.

J'ai enfin demandé aux étudiant-e-s d'apprendre une partie du poème de Dahl (après écoute de l'enregistrement et pratique au laboratoire). Comme toujours, cette demande a été bien reçue (l'impression de retomber en enfance mentionnée plus haut) malgré les cris du début (on s'effraie de l'effort à faire). La tâche, en fait, s'avère facile.

Certain-e-s cependant paniquent au moment de réciter, même en tête-à-tête avec l'enseignante. Ils-elles pâlisent, rougissent, bégaiement, perdent leur moyens. Certain-e-s refusent, sous des prétextes divers qui masquent leur paralysie. La récitation est un bon révélateur de la difficulté que certain-e-s éprouvent à l'oral, même en langue maternelle. Elle peut aussi, par une pratique régulière, contribuer à surmonter cet obstacle: on sait ce qu'on a à dire, il ne reste qu'à faire sortir les mots.

² Il existe, sur Internet, de multiples formes de cette histoire.

Questionnaires

J'ai élaboré un court questionnaire pour essayer de cerner la relation qu'entretiennent les étudiant-e-s avec la poésie, dans leur propre langue d'abord car elle conditionne leur attitude à la poésie en langue étrangère.

J'ai donné ce questionnaire aux groupes mentionnés ci-dessus ainsi qu'à deux groupes de niveau avancé.

Les 45 questionnaires recueillis permettent une analyse qualitative (certaines "copies" sont assez détaillées) qui donne certaines indications intéressantes, la première étant qu'il n'y a pas de différence fondamentale entre les étudiant-e-s faibles et les fort-e-s. On voit aussi une grande variété d'attitudes allant de l'amour de la poésie au rejet inconditionnel (ce qui est vrai de toute activité langagière en classe), des réactions inattendues, complexes, voire contradictoires. Enfin, on sent que la poésie est très liée à l'école.

Question 1: Aimez-vous la poésie? Pourquoi (pas)?

La moitié des étudiant-e-s répond oui, un quart répond non et le dernier quart répond par un oui ou non mitigé. "Je suis convaincu que peu de gens oseraient dire qu'ils n'aiment pas la poésie", écrit un étudiant en commentaire.

La poésie est appréciée comme un art, pour la forme (rimes, rythme, sens des mots, musique des mots, importance des mots). "C'est une forme d'expression magnifique", commente un autre étudiant. La poésie permet d'exprimer des sentiments, des sensations, une sensibilité, l'invisible, l'éphémère. "Ça me touche, c'est tout", dit un garçon et un autre explique que l'on ressent plus de choses en lisant un poème.

La poésie est riche en images, symboles. Elle met l'imagination à contribution, elle fait rêver, s'évader. "Il n'y a pas de limite pour l'imagination en poésie" mais "expliquer briserait le charme". La poésie est aussi message, ouverture d'esprit, qui fait réfléchir, ressentir, "un des meilleurs moyens de trouver la vérité et la beauté". C'est une ouverture vers les autres. Enfin, "l'essence de la vie est mieux rendue par la poésie".

Les réserves émises concernent la difficulté que peut présenter la poésie, l'hermétisme. Egalement, on aime la poésie à petites doses seulement, ou uniquement la poésie qui ne rime pas, ou seulement celle qui rime, ou seulement certains poèmes ou auteurs, ou seulement la poésie romantique, ou seulement les vieux poèmes en vers, ou seulement les poèmes contemporains en prose ou la poésie sous forme de chansons. La poésie peut être relaxante.

Les étudiant-e-s qui n'aiment pas la poésie la trouvent non accessible, non compréhensible, compliquée, trop triste, trop sombre, trop mélancolique, trop courte

(préférence pour le roman). On avoue aussi ne pas avoir le temps, ou préférer d'autres formes d'expression (la peinture par exemple) ou ne pas lire du tout.

Question 2: Lisez-vous de la poésie? Si oui, quoi?

Les réponses à ces questions donnent à peu près les mêmes pourcentages que la première question. 20 étudiant-e-s disent lire de la poésie souvent ou quelquefois. Un quart dit ne plus en lire maintenant et le dernier quart n'en lit pas.

Au hit parade des poètes lus on trouve Baudelaire (cité 15 fois, soit un tiers des réponses, *Les fleurs du mal* étant mentionnées quatre fois), puis viennent Apollinaire (4), Rimbaud (4), Hugo (3), Prévert (3), Lamartine, Verlaine et Neruda (cités deux fois). Sont mentionnés une fois: Arthaud, Aloysius Bertrand, Ronsard, Du Bellay, Whitman, Garcia Lorca, Aragon, Desnos, Keats, Shakespeare, Francis Ponge, Maupassant, Marcelline Desbordes-Valmore, William Blake, La Fontaine, et des genres de poésie comme la poésie "antique", les chansons anglaises, les surréalistes, la poésie romantique, les poèmes sur la nature. On peut lire aussi des poèmes de toutes sortes, ou juste quelques poèmes par livre, voire les poèmes des cours d'anglais. On voit que la lecture de poésie semble très liée au passé scolaire et aux morceaux choisis.

Une étudiante, qui ne voit pas la contradiction, dit ne pas lire de poésie et avoir lu *Les fleurs du mal* l'an dernier.

Question 3: Ecoutez-vous de la poésie? Pourquoi (pas)? Si oui, quoi?

Sans surprise, car ça ne fait plus partie des habitudes culturelles françaises à l'heure actuelle à quelques exceptions près, 34 étudiant-e-s répondent non, deux seulement répondent oui. Sept écoutent des chansons et quatre écoutent de la poésie quelquefois. "La poésie est ennuyeuse, écouter de la poésie est une punition", écrit une étudiante sans ambages.

La moitié des étudiant-e-s qui n'écoutent pas de poésie ne donnent aucune raison à cela. Huit disent préférer la lecture et six ne pas en avoir l'occasion. Deux demandent comment faire, avouant qu'il-elle ne savaient pas que c'était possible.

Il y a une grande hétérogénéité parmi les réponses de ceux/celles à qui il arrive d'écouter de la poésie. Il s'agit d'une amie qui lit à haute voix, des créoles à la Réunion, de France Culture, d'un patient en hôpital psychiatrique, de Shakespeare, d'Eluard, d'un CD, des poèmes d'Aragon chantés par Ferrat, de chansons (la réponse la plus fréquente: 4).

Question 4: Lisez-vous de la poésie en français? En anglais? Autre?

20 lisent en français (y compris Robert Burns), neuf en anglais, quatre en espagnol, une en arabe et un en créole. Une étudiante avoue: "L'idée de lire en anglais ne m'est jamais venue".

Question 5: Vous est-il arrivé d'écrire des poèmes? En écrivez-vous encore? Quel genre? Dans quelle langue? Quand?

Est-ce vraiment une surprise? 29 étudiant-e-s (deux sur trois) ont, à un moment donné, écrit un/des poème/s. Mais six seulement en écrivent encore. Un étudiant pressent qu'il va y être contraint pour faire plaisir à son amie et un garçon refuse catégoriquement de l'envisager comme possible (alors qu'il le fera dans les minutes suivantes).

On (a) écrit des poèmes d'amour (8), ou des chansons (5), des poèmes sur la nature (5), des poèmes comiques (4), des poèmes à vers qui riment, des sonnets (4), des poèmes pour la fête des mères, des poèmes courts et sur n'importe quoi, ou mélancoliques, ou imitatifs, ou autobiographiques, ou encore dans sa tête, pas sur papier.

Ces poèmes sont majoritairement en français (28); quatre écrivent en anglais (dont un à l'adolescence pour ne pas être compris), un en espagnol, un en créole.

C'est à l'adolescence que l'on écrit des poèmes (14) ou à l'école primaire (7). Aujourd'hui on écrit quand l'inspiration vient (3) ou quand on est déprimé (2), la nuit ou avant les examens, quand on peut ou quand on est amoureux.

Classement de poèmes

Il a été ensuite proposé aux étudiant-e-s de niveau avancé de lire sept poèmes, de genres variés, de les classer par ordre de préférence et d'expliquer pourquoi.

Que l'on regarde le poème le plus souvent classé en premier ou le plus souvent classé parmi les trois premiers, on retrouve le même en tête: "I wanted to send you roses" (Décuré, 1999, 135-136). Il n'a été classé que trois fois dans les quatre derniers. Ensuite on trouve "Ku Klux" (Hughes 163) et "The unloved" (Raine), placés en 2^{ème} ou 3^{ème} position selon que l'on regarde le classement du premier ou des trois premiers. Ce sont les poèmes les plus faciles.

Les moins aimés sont aussi les plus difficiles. "Icarus Allsorts" (Henri *et al* 100-101) est le moins aimé dans les deux classements. "The other time" (Décuré 75-76), rarement classé dernier, a été classé 20 fois en 5^{ème} et 6^{ème} positions et se retrouve donc aussi peu apprécié que "Icarus Allsorts". "And the hotel room held only him" (Décuré 49-50) recueille également peu de suffrages.

Il y a eu erreur d'interprétation sur "Ku Klux" que certain-e-s ont considéré comme un poème raciste, qui n'avait rien à faire dans un cours d'anglais et qui l'ont donc classé en dernier. Un étudiant a considéré qu'un poème ne devait pas être politique. "The other time" est le seul poème qui n'a jamais été classé en premier et il n'a été classé qu'une seule fois en 2^{ème} ou 3^{ème} position ce qui est assez étonnant car il n'est pas particulièrement difficile, avec un rythme et des rimes simples. Je ne suis pas sûre qu'il ait été compris.

Quand il s'est agi de choisir un poème à réciter, "I wanted to send you roses" reste premier (choisi 9 fois): il est facile à apprendre, à mémoriser. Viennent ensuite "The unloved" (6) et "Ku Klux" (4). Parmi les poèmes choisis librement, en dehors de ceux proposés, certains choix sont surprenants: Yeats, Blake, voire "In the ghetto" chanté par Elvis Presley. Plusieurs étudiant-e-s ont choisi de réciter des paroles de chansons (de Sting, de U2).

Ecriture de poèmes

Dans cette partie, on trouve beaucoup de bonnes, de très bonnes surprises, tant il est vrai que les enseignant-e-s ont tendance à sous-estimer les capacités créatrices des étudiant-e-s et à ne pas leur demander assez. Ils-elles sont prêt-e-s à donner beaucoup plus que l'on ne croit.

Presque tout le monde a écrit un poème (43), trois seulement n'ayant rempli que le questionnaire et un ayant écrit le poème mais pas rempli le questionnaire. Quelques-un-e-s ont cru qu'il fallait copier (écrire) un poème tant la tâche de création était inattendue.

La longueur moyenne des poèmes est de 15,5 lignes. 28 ont un titre (deux tiers), la moitié a des strophes, la moitié rime (plus ou moins), deux tiers ont un rythme. Trois poèmes sont sous forme de sonnet, six utilisent la répétition et deux ont une forme originale (nombre de vers décroissant à chaque strophe par exemple). La correction de la langue est bonne dans l'ensemble, six poèmes seulement sont insuffisants de ce point de vue. Enfin, ces poèmes sont, dans l'ensemble, originaux et intéressants.

Le thème le plus récurrent est celui de l'amour (13). Viennent ensuite, parmi les thèmes abordés, la vie, la mort, la métaphysique (7), la politique, le pacifisme (5), l'humour (5), la nature, l'écologie (4), l'humanisme (3), la culture (3), le fantastique, la narration, la vie quotidienne, la nostalgie, la tristesse.

Les étudiant-e-s sont-ils/elles pour autant devenu-e-s poètes? Là n'est pas la question. Peut-être, simplement, s'est réveillé un instant le/la poète qui sommeille en chacun-e de nous.

Conclusion

De ces questionnaires et expériences diverses il ressort que l'intérêt des étudiant-e-s non littéraires pour la poésie n'est pas négligeable, loin de là, et que l'on a tort de s'en priver comme matériau d'enseignement. En effet, dans la poésie s'exprime une langue vivante. Elle permet de sentir la langue par la lecture, avec les yeux ou à voix haute, par l'écoute, elle permet de vivre la langue, son essence. La poésie permet (au sens qu'elle donne la permission: tout est permis par la poésie) d'exprimer ses sentiments les plus profonds sans le carcan de la correction du langage normalisé, sans le carcan des bienséances. On peut jouer avec la langue, créer véritablement, donc se l'approprier un peu et peut-être commencer à l'aimer. À partir de là, tout est possible.

Le multimédia me paraissait prometteur pour aborder la poésie. Les quelques leçons que j'ai montées sur LAVAC (courts poèmes d'Ogden Nash) n'ont pas connu un succès fulgurant pour l'instant. Pour ce médium, on préfère l'image qui bouge. Peut-être qu'un récital de Maya Angelou en public soulèverait plus d'enthousiasme car on verrait (et on entendrait) la poésie vivante, vécue, représentée.

À suivre.

Références/Bibliographie

- ASSOCIATION FRANÇAISE DES ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS. *Aimer-enseigner la poésie*. Paris: Syros/Alternatives, 1990.
- BENGI, Isin & Petek KURTBÖKE. Poetry – The Best Words in their Best Order. *The English Teaching Forum* 23 : 1, 1985, pp. 21-23.
- CADORAH, Jill. Appreciating Poetry. *The English Teaching Forum* 32 : 1, 1994, pp. 12-15.
- CAILLOIS, Roger. *Approches de la poésie*. Paris: NRF/Gallimard, 1978.
- CHRISTISON, Mary Ann. *English through Poetry*. San Francisco: The Alemany Press, 1982.
- COLLIE, Joannie & Stephen SLATER. *Literature in the Language Classroom*. Cambridge: Cambridge University Press, 1987, pp. 226-246.
- COLLIE, Joannie & Gillian PORTER LADOUSSE. *Paths into Poetry*. Oxford: Oxford University Press, 1991.
- DABROWSKI, Krzysztof. Poetry-Writing Activities. *Practical English Teaching* 10: 4, 1990, p. 46.
- DAHL, Roald. *Little Revolting Tales*. Harmondsworth: Puffin Books, 1982.
- DÉCURÉ, Nicole. Re-discovering Poems. *The English Teaching Forum* 29 : 3, 1991, pp. 6-10.
- . Poèmes et jeu de quilles – Introduction et bibliographie. *Les Langues Modernes* 4, 1995, pp. 7-12.
- . *Poems for the English Class/Poèmes pour la classe d'anglais*. Toulouse: Les Cahiers

Pédagogiques de LAIRDIL 3, 1999.

EKDAWI, Sarah. The Noises Made by Poems: An Exploration of the Use of Poetry in the Advanced English Language Classroom. *Teanga 16, 1996, pp. 97-106.*

FEDERICI, Carla. De la chanson à la poésie. *The French Review 62 : 4, 1989, pp. 612-622.*

HANAUER, David. Poetry Reading in the Second Language Classroom. *Language Awareness 6 : 1, 1999, pp. 2-16.*

HENDERICKX, Lieve. Bringing a Poem to Life. *Practical English Teaching, June 1982, pp. 23-25.*

HENRI, Adrian. *Collected Poems, Londres: Allison & Busby, 1986.*

HENRI Adrian, Roger McGOUGH & Brian PATTEN. *The Mersey Sound. Harmondsworth: Penguin Books, 1967.*

HESS, Natalie. Teaching Poetry in a Communicative Way. *Practical English Teaching, déc. 1988 & mars 1989, pp. 21-22 & 24-25.*

---. Picture Within a Poem. *Practical English Teaching, juin 1989, pp. 20-21.*

---. Poetic Idols. *Practical English Teaching, sept. 1989, pp. 24-25.*

HOLMES, Dick. Puzzle Poetry. *English Teaching Professional 12, 1999, pp. 23-24.*

HUGHES, Langston. *Selected Poems. Londres: Pluto Press, 1986. 1^{ère} publication: 1959.*

JOHNSTON, Sue Ann. Poetry Translation in the ESL Class. *The English Teaching Forum 23 : 3, 1985, pp. 39-40.*

LAVERY, Claire. From Picture into Poem. *Practical English Teaching, déc. 1987, pp. 16-17.*

LAZAR, Gillian. *Literature and Language Teaching. Cambridge: Cambridge University Press. Chapter 6: "Materials Design and Lesson Planning – Poetry", 1993, pp. 94-132.*

---. Using Literature at Lower Levels. *ELT Journal 48 : 2, 1994, pp. 115-124.*

MAHIR, Mary. Words like Silver Fish: The Affective Component of Sound in Meaning. *The English Teaching Forum 33 : 3, 1995, pp. 2-5.*

MALEY, Alan. Poetry and Song as Effective Language-Learning Activities. Wilga M. RIVERS (dir). *Interactive Language Teaching. Cambridge: Cambridge University Press, 1987, pp. 93-109.*

MALEY, Alan & Alan DUFF. *The Inward Ear - Poetry in the Language Classroom. Cambridge: Cambridge University Press, 1989.*

MALEY, Alan & Sandra MOULDING. *Poem into Poem. Reading and Writing Poems with Students of English. Cambridge: Cambridge University Press, 1985.*

McCONOCHIE, Jean & Howard SAGE. Since Feeling is First: Thoughts on Sharing Poetry in the ESOL Classroom. *The English Teaching Forum 23 : 1, 1985, pp. 2-5.*

McGOVERN, Jean. Poetry to Teach and Enjoy. *English Teaching Professional 1, 1996, pp. 12-13.*

McKAY, Ray (dir.). *Poems. Londres: Modern English Publications, 1987.*

McRAE, John. *Literature with a small "l". Londres: Macmillan, 1991, pp. 80-84.*

MARTIN, Alex & Robert HILL. *Modern Poetry. Londres: Cassell, 1991.*

- PAGANO, Ninfa. A Poetry History. *Practical English Teaching* 14 : 3, 1994, p. 58.
- PETERSON, Ivars. Poetry Lessons: Bridging the Chasm between the Sciences and the Humanities. *Sciences News* 138 : 22, 1990, pp. 396-397.
- PIMENTA, Gilda. From Poetry to EAP. *The English Teaching Forum* 33 : 1, 1995, pp. 36-37.
- POPKIN, Debra. Teaching Language Through Literature at the Early Stages: an NEH Model for Proficiency in French. *The French Review* 71 : 1, 1997, pp. 22-32.
- RAINE, Kathleen. *Collected Poems*. Londres: Hamish Hamilton, 1956.
- RAMSARAR, Susan. Poetry in the Language Classroom. *ELT Journal* 37 : 1, 1983, pp. 36-43.
- RIGAS, Denis. On the "Teaching" of Poetry. *TESOL France News* 5 : 4, 1985, pp. 24-27.
- SALLY, Ovaiza. Dramatising a Poem. *The English Teaching Forum* 35 : 2, 1997, pp. 59-60.
- SCHULTZ, Jean-Marie. The Uses of Poetry in the Foreign Language Curriculum. *The French Review* 69 : 6, 1996, pp. 920-932.
- TOMLINSON, Brian. Using Poetry with Mixed Ability Language Classes. *ELT Journal* 40 : 1, 1986, pp. 33-43.
- TOMSCHA, Terry. Ten Ways to Use your Favourite Poem. *Practical English Teaching* 7 : 4, 1987, pp. 15-17.
- VAILLANT, Alain. *La poésie – Initiation aux méthodes d'analyse des textes*. Paris: Nathan, 1992.
- VOGEL, Dan. Explication without Tears. *The English Teaching Forum* 32 : 1, 1994, pp. 16-19.
- WELLER, Lorraine. Poetry Needn't Be Painful. *Practical English Teaching* 2 : 3, 1982, pp. 20-21.
- WIDDOWSON, H.G. *Practical Stylistics*. Oxford: Oxford University Press, 1992.